

# L'ÉDUCATION MATERNELLE DANS L'ÉCOLE

## PREMIÈRE PARTIE - ÉDUCATION

### **CHAPITRE V - L'ÉCOLE MATERNELLE MIXTE.**

**L'école maternelle mixte. - Les avantages de l'éducation en commun des garçons et des filles. - La discipline de défiance tue la pudeur de l'enfant. - Pourquoi l'éducation mixte est-elle nécessaire, surtout pour les enfants du peuple ? - L'incident des deux petits écoliers et d'un groupe de petites filles. - Un principe absolu pour les écoles mixtes.**

Dès qu'on aborde la question d'éducation à l'école maternelle, il faut appeler l'attention des directrices sur un sujet des plus délicats : sur l'éducation en commun des garçons et des filles. Certes, si nos écoles du premier âge avaient, dès le principe, mérité le titre définitif d'*écoles maternelles* qu'on vient de leur décerner, la question n'aurait pas besoin d'être posée ; malheureusement, les faits existants porteraient à croire que les premiers initiateurs de l'œuvre, n'ayant pas assez étudié les enfants, ne se doutaient pas de la naïveté exquise qui constitue leur noblesse, et qu'ils ne les aimaient pas assez pour les respecter ; car ils en ont eu peur ; et, comme la peur est une mauvaise conseillère, elle leur a inspiré une discipline de défiance grâce à laquelle les écoles maternelles mixtes manquent leur but, absolument identique à celui de la famille, leur but de moralisation.

Entrons dans une de ces écoles maternelles en miniature qu'on appelle la famille, et regardons ce qui s'y passe. Frères et sœurs y sont élevés ensemble, recevant les mêmes soins, jouant aux mêmes jeux, en un mot, vivant en commun, et se développant d'autant mieux qu'il s'établit un certain équilibre entre les facultés des uns et celles des autres : les garçons modèrent leurs forces physiques, dont l'exubérance dégénérerait en brutalité, ils deviennent courtois ; les filles, par tempérament plus timides, plus craintives, s'aguerrissent, deviennent vaillantes, habiles aux exercices du corps, tandis que leurs frères deviennent adroits aux exercices des doigts. Le garçon apprend, presque sans s'en douter, que le devoir du plus fort est de protéger le plus faible ; la fillette commence avec lui son apprentissage de conseillère, de consolatrice ; grâce à cet échange incessant, une famille composée de garçons et de filles est une famille modèle. Une école mixte devrait réaliser l'idéal de l'école.

Comme nous sommes loin de cet idéal !

La discipline de défiance dont je parlais tout à l'heure a imaginé une séparation entre les sexes au préau, au gradin, dans la cour ; et le zèle de l'inspection, tendant à supprimer ces barrières, échoue souvent devant la force du préjugé. Cette distinction, ce triage rejettent d'abord les enfants en dehors des idées contractées dans la famille et dans la société ; elle excite leur étonnement, puis leur curiosité ; mais ce n'est pas encore tout :

vingt fois par jour, pour ne pas dire constamment, les leçons, les remarques, les encouragements, les blâmes appellent leur attention sur cette différence de sexe qu'ils auraient encore longtemps ignorée, et fait entrer dans leur esprit des idées malsaines, dont la plus dangereuse est celle-ci, que les relations de bonne camaraderie enfantine peuvent être coupables. « Pourquoi est-ce mal ? » se demandent-ils. La candeur enfantine, plus délicate que la poudre colorée semée par la nature sur l'aile des papillons, ne résiste pas à cette curiosité. L'école a commis un crime : elle a tué la pudeur de l'enfant. Ou l'école mixte doit être impitoyablement supprimée, ou elle doit être dirigée avec une délicatesse toute maternelle, et, encore une fois, fondée sur le respect de l'enfant.

La vie en commun à l'école est une garantie de la bonne tenue, de la délicatesse dans les relations et dans les propos, toutes choses nécessaires à inculquer et à développer dans tous les milieux, mais qui acquiert une importance capitale dans celui où se recrute le personnel qui peuple nos écoles maternelles.

Une seule pièce renferme le plus souvent la famille tout entière, depuis l'aïeul jusqu'au bébé. Cette seule pièce est à la fois cuisine, buanderie, salle à manger, chambre à coucher. Il arrive là, hélas! ce qui arrive dans tous les entassements ; on se gêne les uns les autres, on souffre les uns par les autres, on s'aigrit et l'on s'exaspère. Non seulement les délicatesses et les raffinements, qui sont un des grands charmes de notre vie, manquent à ces familles nécessiteuses, mais la plupart de leurs membres renoncent à rechercher la propreté, presque impossible à entretenir dans ces conditions ; ils n'ont même plus l'idée de sauvegarder la pudeur.

Dans ces entassements, les plus faibles sont trop souvent victimes des plus forts; la femme souffre par l'homme, les enfants par les parents, par les sœurs et les frères aînés. On vit ensemble dans des conditions mauvaises ; partant, on ne se connaît pas ; bien pis encore, on se méconnaît, et ces impressions laissent une empreinte douloureuse et ineffaçable sur les petits cerveaux et dans les petits cœurs.

Il est de toute nécessité que l'école maternelle enseigne aux enfants des deux sexes à vivre harmoniquement et *proprement* côte à côte. Elle le leur apprendra non par des raisonnements et des discours appris par cœur, mais par les bonnes habitudes prises le plus tôt possible. Ces enfants, garçons et filles, parqués ensemble dans leurs réduits, où ils ont vu tant de choses tristes et laides, ne doivent pas être séparés juste au moment où les conditions matérielles et morales changent. Chez eux ils ont avalé le poison : l'école maternelle doit être l'antidote, et, pour cela, l'école maternelle doit être une école mixte, dirigée avec une délicatesse extrême.

Les écoles maternelles de Suisse et d'Angleterre nous donnent à ce sujet de bons exemples. Ces écoles mixtes sont réellement mixtes, et aucune préoccupation pudibonde ne vient augmenter les difficultés du système, ni en paralyser l'action éminemment éducatrice. Les enfants, arrivés à l'école par groupes, s'assoient côte à côte, je dirais au hasard, si je n'avais constaté un ordre remarquable dans tous les établissements que j'ai

visités ; ils travaillent ensemble, jouent ensemble, jouissent d'une liberté toute fraternelle. – J'ai vu de petits couples dansant et s'embrassant le plus gentiment du monde. – Cela repose de nos clôtures et de nos terreurs, qui vont d'ailleurs totalement à l'encontre de leur but; c'est une science à acquérir. Cette science sera basée sur un principe tout nouveau, peu répandu : sur le respect de la nature humaine, sur le respect de l'enfant.

En attendant, nous entendons parfois, dans les écoles, de soi-disant leçons de morale qui nous font frissonner, et nous constatons dans la rue les pernicious effets de ces leçons.

Il y a quelque temps, je passais dans une rue peu fréquentée de Paris ; les petits enfants sortaient d'une des écoles du quartier. Sur le trottoir opposé à celui que je suivais marchait un petit couple, que je regardais avec émotion c'était une fillette de quatre ans et un petit garçon d'un ou deux ans plus âgé peut-être. La fillette portait son petit panier, le garçon portait aussi le sien, puis il avait passé son bras resté libre autour de la taille de sa petite compagne, et ils causaient... peut-être des moineaux qui prenaient leur bain dans le ruisseau, peut-être de la dernière incartade d'un gros chat noir, peut-être encore de leur prochaine tartine de confitures.

« Je le dirai à la maîtresse ! » « Je le dirai à la maîtresse ! Oh! la vilaine... » criait-on derrière moi. Je me retournai, et je vis un groupe de quatre ou cinq petites filles, les contemporaines et les condisciples de mon petit couple charmant. « Je le dirai à la maîtresse! Oh! la vilaine, qui va avec les garçons!» Ces pauvres petites étaient déjà déflorées par une éducation malsaine... Il me sembla voir un bouquet de roses sur lequel on aurait jeté de la boue.

Nous poserons donc en principe *absolu* que la directrice d'une école maternelle doit parler et agir, non pas comme ayant sous sa direction des garçons et des filles, mais simplement des *enfants*. Rien dans la discipline, rien dans l'enseignement ne doit établir la distinction.

Retour table des matières : <http://michel.delord.free.fr/kegomard-educmater.html>